Document generated on 06/05/2025 12:57 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Sacha Guitry (1885-1957)

Number 11, December 1957

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52273ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1957). Sacha Guitry (1885-1957). *Séquences*, (11), 40–40.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1957

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SACHA GUITRY

(1885-1957)

Cet homme étincelant qu'était Sacha Guitry s'est permis de toucher au cinéma. Non seulement, il fut un homme de théâtre comme son père Lucien, mais il sut être un prestigieux auteur de pièces de boulevard et un fin caricaturiste. Il était l'élégance même, mêlé d'un grain de cynisme. Rien ne l'effrayait; tout le séduisait. Pourquoi pas le cinéma?

Les fées l'avaient fait naître à Saint-Pétersbourg, le 21 février 1885. Il eut comme parrain le tsar. C'est pourquoi, on l'appela Sacha, qui est un diminutif d'Alexandre. Plus tard, il dira : "Mon nom était fait, je me suis fait un prénom." En effet, il ne tarde pas de faire parler de lui. A une époque où il n'y a pas encore d'examen de passage, il est renvoyé de dix-sept pensions ou collèges en demeurant toujours dans la même classe: la sixième. Il a alors dix-sept ans. Là, finissent ses études régulières.

Naturellement, il monte sur les planches. Puis, il écrit une première pièce. Comme il a besoin d'argent, il signe du nom de Forain des dessins qu'il vend cent sous. En 1912, il va filmer avec une caméra d'amateur quelques-uns des grands artistes qu'il aimait: Rodin, Manet, Renoir, Anatole France, Rostand, Saint-Saëns. Sans s'en douter, il inventait un genre nouveau : le documentaire artistique. Sous le titre: Ceux de chez nous, cet album d'émouvantes images est présenté pour la première fois aux Variétés, en 1915. Sacha, invisible, dans la coulisse, commente le film, jouant, tour à tour, tous les rôles.

Ce n'est qu'en 1931 que Sacha Guitry prendra le chemin des studios. Il se contente de filmer simplement quelques-unes de ses pièces à succès. Pour lui, le film remplace la troupe de théâtre pour des tournées provinciales. Comme dans ses pièces, il y apporte beaucoup d'élégance et d'esprit. Citons Le blanc et le noir, Le Nouveau Testament, Faisons un rêve. On le voit, ces films ne font que reprendre la tradition du boulevard. Cynisme, adultère, sensualité... traduisent la "belle époque" des années 1935.

En 1936, Sacha tourne Le Roman d'un tricheur. C'est sûrement son film le plus important. C'est également le premier essai de cinéma subjectif. Il ne s'agit pas ici de théâtre mais plutôt d'une fantaisie étourdissante. L'auteur nous montre un film muet, insolent et narquois, qu'il commente de la première image à la dernière. Il interprète chaque situation selon son humeur. Il ne craint pas de se payer le luxe d'un morceau de bravoure cinématographique comme la séquence de la relève de la garde de Monaco. Il continue. Mais toujours, à la place d'un véritable réalisateur, on trouve un auteur qui se délecte de l'ironie du geste et de la parole.

Allons plus loin. Une phrase de Sacha lui-même va nous aider. Dans Le trésor de Cantenac, il fait dire à un personnage: "J'aime qu'une maison soit construite comme une phrase de Voltaire." A travers des films aussi divers que Tu m'as sauvé la vie, Debureau, La Poison, La vie d'un honnête homme, c'est une philosophie qu'il exprime maintenant: sagesse désabusée, immoralisme doux-amer que voile la mélancolie, humour féroce qui ne respecte rien. Voilà démasqué le nihilisme de cet auteur par trop "spirituel".

N'oublions pas de mentionner les trois "grandes machines" qui furent comme l'apothéose de sa carrière : Si Versailles m'était conté, Napoléon, Si Paris nous était conté. Ici, ce sont les personnages historiques et les acteurs célèbres qui flattent la vanité de Sacha et comblent les caisses des producteurs. De cinéma, il n'y a presque rien sinon un somptueux livre d'images pour grandes personnes. Car on sait que ce qui intéresse Sacha dans l'histoire de France, ce sont les scandales, les audaces, les mots crus, les situations équivoques. Oui, Jacques Siclier a raison, Sacha Guitry, c'est "le cinéma de la désinvolture".